

Charles Péguy

# L'argent

Première édition : Les Cahiers de la quinzaine, 1913

Aux éditions Louise Bottu\*

*collection* Inactuels-Intempestifs

**De l'utilité et de l'inconvénient des  
études historiques pour la vie**  
Friedrich Nietzsche

\* se reporter au site pour le catalogue complet

© éditions **louise bottu** 2016  
Larribère - 40250 Mugron  
louisebottu.com  
louise.bottu@laposte.net

## Préface

De l'or ! De l'or jaune, étincelant, précieux ! Non, dieux du ciel, je ne suis pas un soupirant frivole... Ce peu d'or suffirait à rendre blanc le noir, beau le laid, juste l'injuste, noble l'infâme, jeune le vieux, vaillant le lâche... Cet or écartera de vos autels vos prêtres et vos serviteurs ; il arrachera l'oreiller de dessous la tête des mourants ; cet esclave jaune garantira et rompra les serments, bénira les maudits, fera adorer la lèpre livide, donnera aux voleurs place, titre, hommage et louange sur le banc des sénateurs ; c'est lui qui pousse à se remarier la veuve éplorée. Celle qui ferait lever la gorge à un hôpital de plaies hideuses, l'or l'embaume, la parfume, en fait de nouveau un jour d'avril. Allons, métal maudit, putain commune à toute l'humanité, toi qui mets la discorde parmi la foule des nations...

Shakespeare, *Timon d'Athènes*, 1607

L'argent, qui possède la qualité de pouvoir tout acheter et de s'approprier tous les objets, est par conséquent l'objet dont la possession est la plus éminente de toutes. Universalité de sa qualité est la toute-puissance de son être ; il est donc considéré comme l'être tout-puissant. L'argent est l'entremetteur entre le besoin et l'objet, entre la vie et le moyen de vivre de l'homme. Mais ce qui me sert de médiateur pour ma propre vie me sert également de médiateur pour l'existence d'autrui. Mon prochain, c'est l'argent.  
[...]

Shakespeare fait ressortir surtout deux propriétés de l'argent : c'est la divinité visible, la métamorphose de toutes les qualités humaines et naturelles en leur contraire, la confusion et la perversion universelles des choses. L'argent concilie les incompatibilités. C'est la prostituée universelle, l'entremetteuse générale des hommes et des peuples.

Marx, *Manuscripts de 1844*

Pour la première fois dans l'histoire du monde, les puissances spirituelles ont été toutes ensemble refoulées non point par les puissances matérielles mais par une seule puissance matérielle qui est la puissance de l'argent.

[...]

Et pour la première fois dans l'histoire du monde l'argent est maître sans limitation ni mesure. Pour la première fois dans l'histoire du monde l'argent est seul en face de l'esprit.

Charles Péguy, *L'argent*, 1913

Mais avant d'évoquer mon projet, je vais vous confier une chose. Dans cette bataille qui s'engage, je vais vous dire qui est mon adversaire, mon véritable adversaire. Il n'a pas de nom, pas de visage, pas de parti, il ne présentera jamais sa candidature, il ne sera donc pas élu, et pourtant il gouverne. Cet adversaire, c'est le monde de la finance. Sous nos yeux, en vingt ans, la finance a pris le contrôle de l'économie, de la société et même de nos vies.

[...]

Les banques, sauvées par les États, mangent désormais la main qui les a nourries. Les agences de notation, décriées à juste raison pour

n'avoir rien vu de la crise des *subprimes*, décident du sort des dettes souveraines des principaux pays, justifiant ainsi des plans de rigueur de plus en plus douloureux. Quant aux fonds spéculatifs, loin d'avoir disparu, ils sont encore les vecteurs de la déstabilisation qui nous vise. Ainsi, la finance s'est affranchie de toute règle, de toute morale, de tout contrôle.  
François Hollande *Discours du Bourget*, 2012

Avec Shakespeare et Marx, Péguy\* est de ceux qui ont écrit sur l'argent les plus belles pages.

La société jadis dont il se fait le chantre, société « bien faite » et son peuple vertueux – avant que la bourgeoisie ne l'« infecte » –, cette société-là a-t-elle existé. On peut en douter mais qu'importe.

L'éloge du passé traduit certes un regret, celui de « l'innocence », de « la sagesse d'avant », mais pas la nostalgie d'un Ordre ancien figé ; il met en relief l'éternel à l'œuvre, une mystique, un spirituel constitutif du réel.

« Nous avons connu un peuple que l'on ne reverra jamais. On en verra d'autres. » (p. 31)

Un mythe, ce monde de la jeunesse perdue ? En rééditant *L'argent*, nous ne visons pas la vérité historique. Ni même la vérité de l'argent. Seule la vérité des mots de Péguy s'exprime dans ces lignes singulières, en marge de tout système de pensée, inclassables.

Rien pour autant n'empêche de replacer *L'argent* dans son contexte. 1913, la guerre qui menace, le nationalisme, l'instabilité, la crise politique, sociale, économique, les conséquences de la réforme de l'enseignement de 1902, une société *désenchantée* (« De mon temps tout le monde chantait » p. 17), le nihilisme, ce « parti des intellectuels » que Péguy dénonce.

La présente édition aussi a son contexte, 2016, la guerre dans les esprits, nationalisme et instabilité, crise politique, sociale, économique, réformes en tout genre, corruption, misère et affairisme, nihilisme et désenchantement, politiques impuissants, discrédités, plus que jamais soumis à « la finance » et qui se paient de mots, « morale », « valeurs », la « fête » en premier lieu, emblème d'une société à bout de souffle, fête vide de sens, fête de l'argent à laquelle, dans un présent sans histoire, sans transcendance, sans idéal, on ne saurait renoncer à moins de se renier. Marchandise ou « barbarie », voilà l'alternative qu'on nous propose. On nous vendra probablement les deux.

« Tout commence en mystique et finit en politique. »  
(*Notre jeunesse*)

Il convient de veiller à ce que « la mystique ne soit point dévorée par la politique à laquelle elle a donné naissance ». Dit autrement, tout qui débute par une exigence d'intégrité spirituelle risque de se dégrader dans la politique. Des principes aux magouilles il n'y a qu'un pas, l'époque est là pour le confirmer. Celle de Péguy, la nôtre, toute époque en vérité.

Si Péguy vilipende le « parti des intellectuels » et la modernité, ce n'est pas qu'il se méfie de l'intelligence (il est lui-même un intellectuel, même si parfois il s'en défend), ou qu'il succombe à ce « populisme » à la mode aujourd'hui. Tout simplement, il prend le parti du « concret » contre les mots creux, abstraits (« morale » et « valeurs » en sont les meilleurs exemples – voir plus haut), le parti du vivant contre la sclérose idéologique.

« Quand un régime, d'organique est devenu logique, et de vivant historique, c'est un régime qui est par terre. »

*(Notre jeunesse)*

Pour ce fils d'artisans attaché au travail, à la terre, « le respect absolu de la réalité » est plus qu'une règle, la quasi-religion d'un catholique qui, dit-on, ne va pas à la messe et n'a pas baptisé ses enfants.

À l'exact opposé : « le monde de ceux qui ne croient plus à rien, qui s'en font gloire et orgueil ».

L'essayiste Péguy est encore poète. Prendre le parti du concret, c'est prendre le parti des mots. Des mots justes. Qu'il mette en mots Jeanne d'Arc, le Mystère, la politique ou l'argent, Péguy demeure poète.

« Le jardin était taillé comme une page de grammaire et donnait cette satisfaction parfaite que peut seule apporter une page de grammaire. » (p. 54)

Un poète exigeant sous le polémiste lucide. Reconnaisant envers ses maîtres, bienveillant envers le peuple, impitoyable envers l'époque, l'orléanisme, Jaurès, la gauche et l'Action française, le socialisme, l'Église des riches et la « pourriture politicienne », le bourgeois. Principalement le bourgeois.

« C'est par exemple pour cela que je dis qu'un libre-penseur de ce temps-là était plus chrétien qu'un dévot de nos jours. Parce qu'un dévot de nos jours est forcément un bourgeois. Et aujourd'hui tout le monde est bourgeois. » (p. 18)

Un poète en mouvement. L'esprit libre, l'âme vive.  
« Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée. C'est d'avoir une pensée toute faite. [...] Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme même perverse. C'est d'avoir une âme habituée. »

*(Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne)*

Travaillé par l'éternel, un poète qui chante.

*L'éditeur*

\* *Chantal Delsol, Bernard-Henri Lévy, Jean Bastaire, Alain de Benoist, Alain Finkelkraut, Jean-Pierre Sueur, Edwy Plenel, Charles Pennequin... on a tourné sur tous les modes autour de l'insaisissable Péguy, nationaliste, libertaire, catholique, socialiste, anticlérical, dreyfusard, réactionnaire...*